

De quel droit prétend-il nous imposer sa croyance comme un vainqueur et comme un tyran ? Dieu ne nous a-t-il pas donné, *comme à lui*, des yeux, un esprit, une intelligence ? et n'avons-nous pas *droit* d'en user *également*, pour savoir ce que nous devons rejeter ou croire ? S'il a le droit de nous attaquer, n'avons-nous pas celui de nous défendre ? S'il lui a plu de croire sans examen, ne sommes-nous pas *maîtres* de croire avec discernement ?

» Et quelle est cette doctrine *lumineuse* qui craint la *lumière* ? Quel est cet apôtre d'un Dieu *clément*, qui ne prêche que *meurtre* et *carnage* ? Quel est ce Dieu de justice, qui punit un aveuglement que lui-même cause ? Si la violence et la persécution sont les argumens de la vérité, la douceur et la charité seront-elles les indices du mensonge ? »

Alors un homme s'avançant d'un groupe voisin vers l'imam, lui dit : « Admettons que Mahomet soit l'apôtre de la meilleure doctrine, le prophète de la vraie religion ; veuillez du moins nous dire qui nous devons suivre pour la pratiquer : sera-ce son gendre *Ali*, ou ses vicaires *Omar* et *Aboubekre* ? (1) »

A peine eut-il prononcé ces *noms*, qu'au sein même des musulmans éclata un schisme terrible : les partisans d'*Omar* et d'*Ali*, se traitant mutuellement d'*hérétiques*, d'*impies*, de *sacriléges*, s'accablèrent de malédictions. La querelle même devint si violente qu'il fallut

(1) Ce sont ces deux grands partis qui divisent les musulmans. Les Turks ont embrassé le second, les Persans le premier.